

# PARLEZ-NOUS D'ELMO

Yvonne Chenouf, André Mourey

On a tout dit sur ELMO.

D'articles en conférences, de débats en démonstrations, c'est chaque fois la même surprise, le même enthousiasme, les mêmes éloges, les mêmes craintes aussi.

On a tout écrit sur ELMO.

Dans la revue n°7 des Actes de Lecture largement consacré à des témoignages, des résultats le concernant, on comprenait mieux la nature des craintes lorsque Michel Violet écrivait : "ELMO, solution magique à des problèmes qu'avec d'autres techniques on n'arrive pas à surmonter, ELMO, remède miracle qui dispense de toute autre action, apparaîtra vite comme un gadget sui, passés l'engouement pour l'informatique et la surprise de la nouveauté, se révélera peu efficace..., à coup sûr décevant. Ainsi sont, chaque fois, confortés dans leur conservatisme ceux qui, par manque de réflexion, dénaturent les innovations et se procurent les preuves qu'il convenait assurément de ne rien changer."

Aujourd'hui, alors que la pédagogie s'enfonce dans un triste découragement, André Mourey, directeur de l'école Marie Noël à Auxerre, vient nous rappeler, avec des résultats très positifs, qu'il serait peut-être temps de reparler d'ELMO à l'école primaire.

Il nous parle des conditions nécessaires à l'implantation d'ELMO dans une école. "Rien de révolutionnaire", précise-t-il. "Il ne s'agit que de choses que l'on a déjà dites !"

Dites, sûrement.

Appliquées, c'est autre chose !

Alors reparlons d'ELMO et de son environnement.

**AFL** : *Tout comme les BCD, ELMO fait peur. Il porte en lui la nécessité de transformer totalement ses pratiques. Les gens ne se sentent pas prêts.*

**André Mourey** : On s'y est peut-être mal pris au début. On a dit aux gens : "plus de leçons, vivez des projets". Sous le terme de projets on a vu des trucs ambitieux, lourds à gérer, qui foutaient en l'air tous les repères. En fait, le quotidien offre beaucoup de situations dans lesquelles on a des rencontres fonctionnelles avec l'écrit. Il ne faut pas s'user sur les grands principes !

**AFL** : *Pourtant, pour qu'il y ait travail d'équipe, on est bien obligé de se retrouver sur des principes communs.*

**André Mourey** : Absolument. Notre principe commun consiste à faire de la lecture une affaire prioritaire. Malgré des divergences on pense tous :

- La lecture ça commence très tôt.
- Dès le plus jeune âge, l'enfant doit être entouré d'écrits fonctionnels et variés.
- La lecture c'est aussi l'affaire des parents.

**AFL** : *Toucher les parents, ça paraît très difficile. Il existe des tentatives mais elles restent ponctuelles, facultatives.*

**André Mourey** : Elles doivent pourtant être considérées comme impératives. Dès qu'on se met à innover, on opte pour la différence. La différence ce n'est pas rassurant, il faut que les parents soient bien au courant du projet de l'école, de son évolution, de leur rôle à eux là-dedans, et ça dès la maternelle. On les contacte pour des réunions d'école, des réunions de classe et des entretiens individuels au rythme de deux fois par an.

**AFL** : *À quoi mesurez-vous l'effet de vos actions ?*

**André Mourey** : Les parents n'enlèvent plus leurs enfants de la maternelle au C.P. Ils constatent qu'il y a des résultats, ils sont rassurés.

**AFL** : *Les parents, il faut les rassurer ? N'ont-ils pas tendance à désertier l'école quand ils n'ont plus de raisons de s'inquiéter ?*

**André Mourey** : Non, les parents il faut qu'ils comprennent la vision générale qu'on a de l'éducation, des apprentissages. J'ai eu l'occasion de conduire une expérience avec le professeur de gymnastique de l'École Normale qui avait sa fille en grande section de l'école et qui a donc été amené à se poser beaucoup de questions sur la manière d'apprendre des enfants.

On a abordé l'apprentissage de la natation de la même manière. La piscine, pour de nombreux enfants, c'est un milieu où il y a beaucoup d'inconnu. Apprendre, c'est réduire ses incertitudes. Comme on était dans l'eau, on jouait, on vivait des situations : se propulser, respirer...

On a fait un film de tout ça et on l'a montré aux parents. Ils ont vu la diversité des enfants et leur inégalité dans la connaissance du milieu aquatique. Comme pour l'écrit. Les mêmes ont appris à nager dans l'eau profonde, à 2,50 m du sol, dans la complexité la plus totale. On n'a pas cherché à les mettre dans un milieu plus simple (peu d'eau, bouées...) mais on a apporté des aides en aménageant la piscine : on a prévu des appuis différents auxquels les enfants pouvaient faire appel : flotteurs, bouées, tapis flottants, etc.

C'est comme pour l'écrit où il faut donner des textes complexes, sans simplification mais apporter des aides. Les parents ont compris. On ne déclenche pas chez eux des réflexes conditionnés concernant la lecture, on leur permet de réfléchir sur les apprentissages et d'avoir un meilleur rôle éducatif en général.

**AFL** : *Et pour en revenir à ELMO ?*

**André Mourey** : La chance d'ELMO, c'est d'être voulu en équipe, accompagné par des activités complètes et différentes de lecture.

**AFL** : *Qu'est-ce que tu appelles des activités complètes de lecture ?*

**André Mourey** : Il ne suffit pas de rencontrer de l'écrit dans des situations fonctionnelles, il faut encore s'entraîner à mieux utiliser cet écrit.

ELMO, c'est le moyen de s'entraîner. Il faut que les enfants sachent que ça sert à ça, comment c'est conçu. Ensuite, il faut parler avec eux de leurs résultats, du bien-fondé de l'exercice. Les enfants comprennent bien la nécessité d'être actifs. Passifs, ils subiraient. Il n'y aurait pas de progrès. Prenons la série B. Les enfants peuvent faire ça par gentillesse. Ils se plantent devant le truc, ils rêvent, le texte défile. Il n'y a pas de contrôle du sens. Il faut donc voir avec eux comment ça se passe dans la vraie lecture. Ce sont des choses dont il faut parler régulièrement.

**AFL** : *Régulièrement, c'est-à-dire dans des séances prévues ?*

**André Mourey** : Oui et non. Dans la lecture de tous les jours, on peut faire fréquemment des liens avec ce qui se passe quand on s'entraîne sur ELMO.

**AFL** : *L'informatique peut se glisser dans les moments de la vie pour les intensifier, pas pour les compliquer.*

**André Mourey** : Tout à fait. Ça aide le même, ça aide aussi le maître. Parfois tu passes et tu t'arrêtes devant un gamin qui travaille sur ELMO ou ELMO 0. Tu te rends compte qu'il n'est pas si paumé que ça en lecture. Timide, il ne prenait pas la parole en classe. Là, il dialogue plus facilement avec la machine. En silence et ça lui va...

Et puis, les enfants travaillent sur de nombreux écrits. Un jour, une collègue a donné un texte de Le

Clézio à des CM. Elle a été surprise de la qualité de leurs interprétations, de leurs réactions.

Les gosses, quand tu leur donnes quelque chose de riche, t'es rarement déçu.

\* \* \*

**TENTATIVE DE DESCRIPTION  
D'UN ENTRAÎNEMENT À LA LECTURE DANS LA CLASSE DE CM 1-CM 2 (25 élèves)  
À L'ÉCOLE MARIE NOËL, 89000 AUXERRE**

Année scolaire 84/85

**CONDITIONS GÉNÉRALES :**

- Sensibilisation importante des parents et des élèves par rapport aux problèmes de lecture.
  - Actions de l'enseignant pour que l'écrit soit le plus fonctionnel possible dans la vie de la classe.
  - Conduite d'activités réflexives sur cet écrit.
  - **ELMO** intégré à la vie de la classe comme outil de systématisation. Activité réflexive sur cet entraînement.
- Libre accès des élèves deux fois par semaine à raison de deux exercices par séance. Aucune réticence.
- **ATEL1** et 2 pour les tests sur support-papier et quand **ELMO** était en panne (soit trois mois).

**RÉSULTATS 12 CM 2**

I. Moyenne sur les 4 premiers tests ATEL 2 effectués de octobre à mai 1985.

**Vitesse de lecture**

5 élèves de type 3 (comportement de lecture constitué) de 1167 signes/mn à 1 300 signes/mn.

7 élèves de type 4 (zone d'efficacité de la lecture) de 1 300 à 2 082 signes/mn.

**Efficacité de lecture de 66 à 154**

soit 4 élèves de 66 à 98.

8 élèves de 103 à 154.

II. Épreuve écart-évaluation INRP effectuée en février 1985 (voir tableau national).

**Vitesse**

75% des élèves (8) type 3 25 % des élèves (4) type 4

**Efficacité**

1 élève entre 26 et 37

3 élèves entre 62 et 73

2 entre 86 et 97

1 entre 122 et 131

2 élèves entre 38 et 49

2 entre 74 et 85

1 entre 98 et 109

## TESTS ELMO

III. 12 CM 2**Vitesse de lecture**

Au départ 1 élève en dessous de la vitesse de la parole.

Après 6 plans de travail en juin, les 12 élèves sont au-dessus de 13 000 mots/h (type 3) dont 5 à 20 000 mots/h (type 4).

**Efficacité**

Moyenne sur 6 tests de 35 à 90

## REMARQUES :

**1.** La comparaison des efficacités sur **ELMO** avec les efficacités sur support-papier confirme les comportements de lecteur dans les catégories ci-dessus évoquées.

**2.** Il nous semble que les calculs d'efficacité sur ELMO prennent en compte davantage d'éléments que ceux sur papier.

**3.** Le détail des résultats que nous possédons montre bien les progrès des élèves ce qui n'apparaît pas avec les moyennes.

**4.** Pour ne pas alourdir, nous n'avons pas rapporté les résultats en compréhension, ce qui pourrait apparaître comme manipulateur. Rappelons : a) que la compréhension intervient dans le calcul d'efficacité; b) que c'est le temps mis pour comprendre qui éclaire la nature des processus de lecture et permet de caractériser la manière de lire.

**5.** Sauf pour l'élève redoublante, les autres élèves n'avaient pas eu accès à **ELMO** l'année précédente. Nous avons "résumé" l'accès à **ELMO** aux élèves des deux écoles du quartier qui étaient en difficulté de lecture (CM 2) mais ils avaient bénéficié des autres actions mises en place par rapport à l'écrit.

12 CM 2 et 13 CM 1 dont une redoublante qui avait effectué 3 plans sur ELMO en 1983-1984.

**RÉSULTATS NATIONAUX AUX ÉPREUVES INRP (818 élèves) :**

	TYPE1	TYPE 2	TYPES	TYPE 4	TYPE 5
	Épellation syllabique	Déchiffrement	Comportements de lecture	Lecture efficace	
Vitesse (signes/mn)	550	820	1300	2700	
Pop. Nationale	220-27 %	378-46 %	212-26%	8-1%	
Auxerre			8-75 %	4-25%	

**RÉSULTATS CM 1**

Mêmes types d'actions que les CM 2 et même environnement.

Entraînement à la lecture : support papier ATEL1  
micro-ordinateur ELMO

Comme pour les CM 2, nous notons de très bons résultats d'ensemble.

La différence la plus nette observée est l'importance des progrès (comparativement aux CM 2) entre les performances de départ et celles de fin d'année, non seulement traduits en chiffres mais surtout dans l'acquisition de vrais comportements de lecteur. Ceci nous confirme dans l'idée que ce travail de systématisation doit être commencé très tôt. La deuxième remarque importante, c'est que, proportionnellement, ce sont les élèves les plus faibles qui ont fait le plus de progrès.

Ces élèves continueront en CM 2, avec le même enseignant, le travail commencé en CM 1.

L'amélioration des comportements de lecture de tous ces élèves nous a conduits à observer qu'ils empruntaient et lisaient de 1 à 3 livres par semaine, indépendamment de leurs autres lectures.

André MOUREY